

Accepter de voir en face cette difficulté : l'apprentissage des langues ne passe pas, tout particulièrement en France, quels que soient les efforts des profs de langue. Plutôt que de se perdre dans les sables de l'analyse d'une spécificité culturelle française d'ailleurs en évolution, Joëlle Cordesse cible d'abord l'obstacle identitaire qui bloque l'apprentissage : car « parler une autre langue, c'est jouer à être l'autre » et « comment se parler autre sans se renier soi ? ». Prendre conscience que « le savoir linguistique en acte est un savoir du risque » est donc le premier pas à franchir pour l'enseignant (on pourrait en dire autant d'autres savoirs, et on sait que les faibles scores aux épreuves de PISA en sciences ou en maths viennent de cette peur du risque).

Pour avancer dans ce domaine, l'auteure s'appuie sur la pensée de Peirce, le philosophe et logicien américain qui fut le prof' de Dewey et l'un des inventeurs de la sémiotique. S'appuyer sur une pensée aussi rigoureuse et exigeante est un atout pour poser les questions de fond, et Joëlle Cordesse sait mêler cette référence continue avec l'exposé de situations pédagogiques « bousculantes », comme le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) sait en construire. Cela donne un ouvrage dense où l'on voit bien que les conditions pour l'apprentissage des langues (le pluriel est important ici) ne relèvent pas du gadget mais d'une réflexion de fond ; cette réflexion est un passage obligé pour que les langues ne soient pas « enterrées vivantes », selon l'expression de Philippe Meirieu dont la postface conclut l'ouvrage.

Joëlle Cordesse, *Apprendre et enseigner l'intelligence des langues : A l'école de Babel, tous polyglottes*, Chronique sociale, 2009, 186 p., 16 €.

- Préface de Claudine Normand ; postface de Philippe Meirieu.

* **Table des matières** sur le site du GFEN :

http://www.gfen.asso.fr/fr/sommaire_langues#intelligence